

Rester dans le vent. Sociologie des véliplanchistes et de leurs temporalités

Jean Nicolas De Surmont

Numéro 132, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

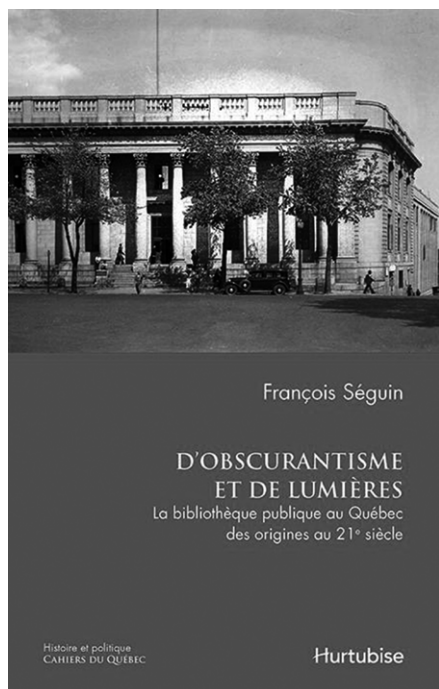
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J. (2018). Compte rendu de [Rester dans le vent. Sociologie des véliplanchistes et de leurs temporalités]. *Cap-aux-Diamants*, (132), 43–44.



Les rares collections privées sont la propriété de notables, d'hommes de loi, de médecins, de gouvernants, d'administrateurs coloniaux ou de militaires. Les documents disponibles sur le territoire sont tous imprimés en France. Selon Joseph Navières, curé de Sainte-Anne-de-Beaupré : « Les livres sont aussi communs en France que rares en ce pays où il n'y a ni imprimerie ni librairie. » (p. 15). L'imprimerie ne sera introduite au Canada qu'en 1764.

Aux États-Unis, cependant, la situation est bien différente. Et c'est sous l'occupation anglaise que les choses commenceront à changer.

L'influence de l'Église jouera un rôle majeur dans la disponibilité des ouvrages pour la population. Plusieurs livres seront d'ailleurs mis à l'index et vivement dénoncés par cette dernière. Tel qu'il est mentionné : « Le clergé s'acharna contre les institutions qui proposaient des lectures qui n'étaient pas parfaitement en phase avec la morale catholique. » (p. 143).

Tout au long de son parcours, la bibliothèque publique a dû faire face à une précarité financière récurrente. Afin de remédier au problème, les administrateurs ont souvent sollicité l'aide

de la population. À l'aube du nouveau millénaire, la situation était toujours pré-occupante. En 1998, le gouvernement québécois lança donc une politique pour susciter et maintenir le goût de la lecture chez les jeunes. Et ce fut un succès une fois de plus.

L'auteur nous offre un ouvrage passionnant sur un sujet captivant. Tout au long de la lecture de ce livre, on ne peut s'empêcher d'être étonné du chemin que la bibliothèque publique a parcouru au fil des décennies.

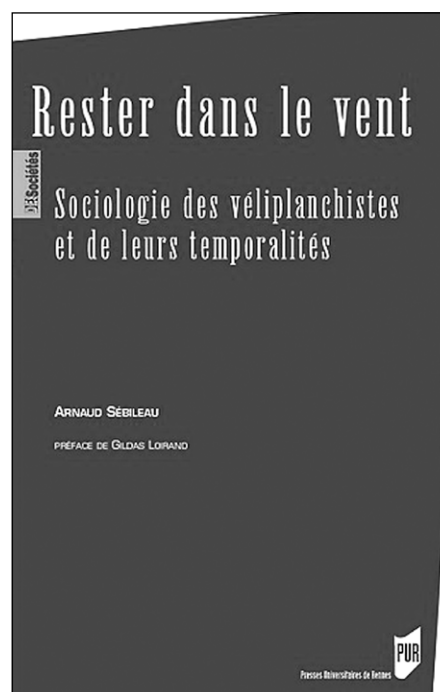
Bien que le livre soit volumineux, sa lecture est facile et accessible. La recherche historique est gigantesque, mais elle n'alourdit pas l'ouvrage pour autant.

Aujourd'hui, avec l'avènement des nouvelles technologies et des livres numériques, on est en droit de se demander ce que deviendra la bibliothèque publique au Québec. Parions cependant qu'elle trouvera le moyen de s'adapter encore une fois pour demeurer le reflet de la société dans laquelle elle continue d'imposer sa légitimité.

Johannie Cantin

Arnaud Sebilleau. *Rester dans le vent. Sociologie des véliplanchistes et de leurs temporalités*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 312 p.

Depuis l'essor de la navigation de plaisance, les ouvrages sur la voile, le matelotage, la météorologie et la navigation hauturière, semi-hauturière et côtière se sont multipliés. L'essor des sports de glisse a produit un élan d'intérêt comparable pour des ouvrages sur le sujet. Au sein de ces sports de glisse (skateboard, wakeboard, kitesurf, speedsail et autres), la planche à voile n'est pas en reste et figure au podium des sports de glisses à longue durée les plus médiatisés. Cependant, depuis sa création, en 1968, le sport a connu des hauts et des bas sur plusieurs plans, ce qui permet de le considérer comme une pratique



dépendante des modes imposées par les fabricants. C'est là la thèse d'Arnaud Sebilleau, sociologue à l'Institut de formation à l'éducation physique et en sport d'Angers. L'ouvrage de Sebilleau tranche radicalement avec la majorité des livres publiés portant sur le sport de la planche à voile. Comme le signale le préfacier Gildas Loirand, l'originalité de l'ouvrage tient au fait qu'il est le produit d'une activité précoce de véliplanchiste et non d'une participation observante réalisée par un sociologue aguerri. L'essentiel de la production sur le sujet consiste en des traités et des manuels (mentionnons parmi d'autres Uwe Mares et Reinhart Winkler (1976), Glenn Taylor (1980), Serge Guay et Michel Bell (1983), Peter Hart (1991), etc.) et souvent abondamment illustrés comme les ouvrages sur le surf (mentionnons ici Wayne Alderson (1996)). Dans le champ académique, il faut faire état de précédents en matière didactique comme la thèse de Bernard Meurgey sur la modélisation et la gestuelle en planche à voile (1989), novateur en son temps sur le plan pédagogique. Mais l'approche de Sebilleau est essentiellement sociologique et se nourrit en fait très peu des ouvrages de

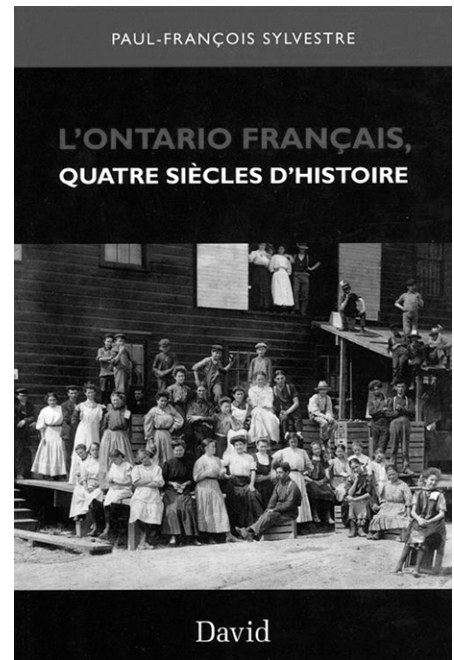
ce genre, optant plutôt pour la presse spécialisée (*Wind* et *Planche Mag*, par exemple) ou recourant aux témoignages des professionnels sur leur pratique, dont il protège l'anonymat même si les indices nous permettent parfois de les identifier comme c'est le cas d'Antoine Albeau. Bien que l'ouvrage témoigne d'une approche universelle par sa méthodologie, le contexte de la pratique sportive qui est commenté est surtout celui de la communauté française, qui excelle dans le sport. Si cela peut être vu comme un point faible de l'ouvrage, il faut néanmoins reconnaître que pareille analyse n'aurait pu s'appliquer à des pays comme le Canada ou la Belgique où la professionnalisation des athlètes n'a jamais été répandue, sauf si l'on excepte quelque cas comme les Gravelines (Erick, Anich) au Canada. L'ouvrage est le fruit d'une enquête menée de 1998 à 2005 dans le cadre d'une thèse de doctorat et s'intéresse par exemple à la description des manières de naviguer observées au plus près des rives de la côte ouest-atlantique, à l'insistance des institutions fédérales sur la structuration du funboard nationale et internationale et à l'analyse des concurrences multiples entre les divers agents qui participent à la pratique sportive. Le sport est ici analysé comme effet de mode et s'inscrit dans une dynamique de ségrégation temporelle qui contribue à distinguer symboliquement et matériellement les modernes des dépassés, les anciens des nouveaux. Les conséquences biomécaniques des changements de matériels auraient pu avantageusement être décrites, même si, au demeurant, ces différences sont plus difficiles à percevoir pour qui n'a pu voir les sportifs évoluer sur plus d'une génération. La dimension diachronique n'est pas pour autant laissée pour compte si l'on considère que l'auteur relève les multiples codifications compétitives : régates olympiques, vitesse, vagues, slalom, raceboard, Formula Windsurfing, Formula 42, RSXI et free style et les

commente. La genèse du sport, tant aux États-Unis qu'en France, est relatée avec la même rigueur que l'aurait fait l'historien. C'est dire comment les temporalités de ce sport sont réduites si l'on considère qu'il a à peine 50 ans. Les temporalités sont d'ailleurs très différentes entre la temporalité marchande, qui a notamment pris le virage du funboard, et la temporalité fédérale, liée à la pratique monotype et fédérale qu'encouragent des organisations comme la Fédération française de voile (voir p. 23). C'est là une des principales problématiques que l'auteur aborde, non sans redondance, de manière exhaustive. C'est donc d'avantage sous la loupe d'une pratique sportive comme mode que l'auteur oriente son sujet citant les grands classiques du genre tel Georg Simmel (*Philosophie de la mode*, 2013), Hartmut Rosa, etc. Au fil des chapitres, tant les noms des régatiers que les lieux et types de pratique ainsi que les grandes marques sont décrits et comparés donnant à cet ouvrage un caractère complet, presque encyclopédique, une sorte d'état de la question tant historique que sociologique. L'ouvrage qui comporte quelques illustrations est complété par un glossaire et la liste des sigles, une bibliographie et huit annexes.

Jean Nicolas de Surmont

Paul-François Sylvestre. *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*. Ottawa, Les Éditions David, 2013, 222 p.

Finaliste pour le prix Champlain en 2014, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire* de Paul-François Sylvestre est le seul livre non universitaire qui soit consacré exclusivement à l'histoire des Franco-Ontariens au fil des siècles. Procédant chronologiquement, cet ouvrage de vulgarisation historique débute au Régime français avec la figure controversée d'Étienne Brûlé, devenu par la suite un personnage de romans et de films (*Étienne Brûlé gibier de potence* ou *The*



Immortal Scoundrel), et il est considéré depuis peu comme « le premier héros franco-ontarien » (p. 18). Après avoir vécu plusieurs années avec les Amérindiens, Étienne Brûlé a été décapité et mangé par les Hurons (p. 18). Centrées sur le XVII^e siècle, les premières pages relatent les explorations et la vie française dans ce qui allait devenir l'Ontario : alliances et conflits avec les Amérindiens, constructions de forts, mais surtout implantation jusqu'à la région de Detroit/Windsor de nombreuses familles venues de France dont on énumère les noms : Goyeau, Chauvin, Parent, Campeau, Godet, Janis et Villiers dit Saint-Louis, Riveau dit Lajeunesse, Meloche et Drouillard (p. 33). D'autres portraits de Franco-Ontariens devenus célèbres complètent cette étude qui accorde également une place significative au rôle des communautés religieuses pour la sauvegarde du fait français en Ontario.

Naturellement, certaines des grandes mobilisations visant à contrer l'assimilation vers l'anglais sont relatées comme les luttes des Canadiens français contre le Règlement XVII, cette loi provinciale interdisant l'enseignement du français dans les écoles ontariennes dès 1913 (chapitre 8), ou encore la fondation du journal *Le Droit* à Ottawa, dans la mou-